

Sortie nationale le
27 novembre 2015



African flower
Patrick Cabon

Distribution :

Rue Stendhal
+33 (0)1 40 05 03 73
www.ruestendhal.fr

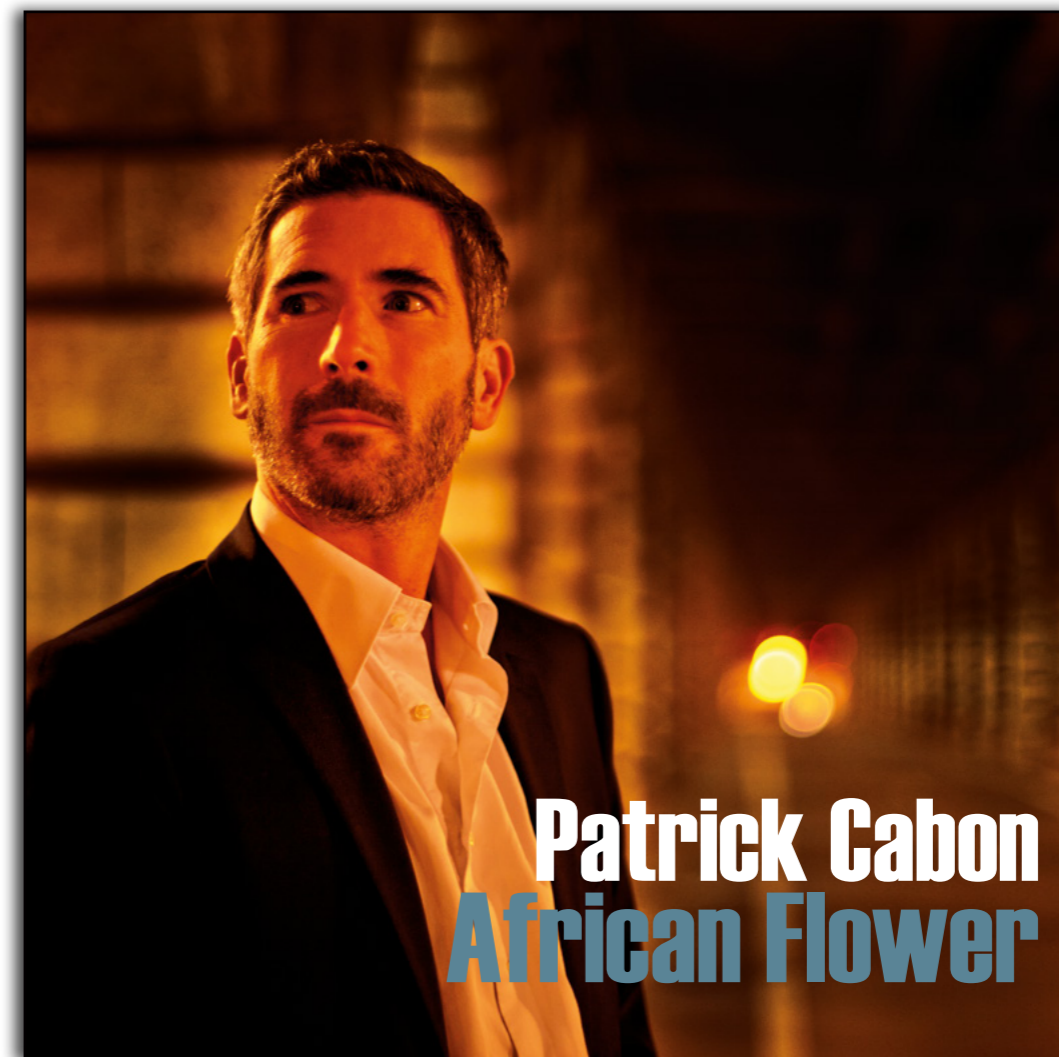
Promotion :

Sylvie DURAND / SD Communication
+33 (0)6 12 13 66 20
durand.syl@orange.fr
www.sdcommunication.fr

Production :

Christian IZORCE / Peach Prod
+33 (0)6 07 60 86 93
christian.izorce@peachprod.fr
www.peachprod.fr

Le Pôle Multimédia - 504 594 938 RCS Nanterre - photos © Gwénéolé Livinec (portraits) - Francis Barrier (fleur) - imprimé par Alphaprim



Patrick Cabon
African Flower

En concert en quartet !

jeudi 7 janvier 2016 à 21 h

au Studio de l'Ermitage
8 Rue de l'Ermitage, 75020 Paris
01 44 62 02 86
www.studio-ermitage.com



Après avoir partagé la scène avec de grands noms du jazz, le pianiste **Patrick Cabon** présente avec **African Flower** un premier album très attendu, à la tête d'un étincelant quartet.

Né en 1975, Patrick Cabon effectue des études de piano classique aux Conservatoires de Brest puis de Rennes.



Il découvre le jazz à l'adolescence et se passionne vite pour cette musique : il y trouve l'espace de liberté propice à son épanouissement musical. Il est admis au Conservatoire National Supérieur de Paris en 1993 et en sort quatre ans plus tard avec des Prix en Histoire de la Musique et en Esthétique musicale.

En 1999, il est Lauréat du Concours professionnel de Jazz de Vannes et part pour New-York, où il reçoit l'enseignement des pianistes Barry Harris et Mulgrew Miller. C'est là que naît chez lui ce désir de nourrir son jeu de l'influence des grands représentants des courants *Mainstream*, *Bop* et *post-Bop* du jazz noir américain.

Patrick Cabon annonce : «*J'ai voulu qu'African Flower soit un disque qui évoque chez l'auditeur beaucoup d'images et de lumières différentes ; que chacun des titres qui le compose ait une identité qui lui soit propre et, qu'une fois réunis, ils forment un ensemble cohérent. A l'image de ces fleurs africaines qui, malgré l'exubérance et l'hétérogénéité de leurs couleurs, forment un tout à la beauté simple.*»

En fil conducteur, le choix de centrer le répertoire sur la musique de Duke Ellington - disparu en mai 1974, soit exactement quarante ans avant l'enregistrement de ce disque.

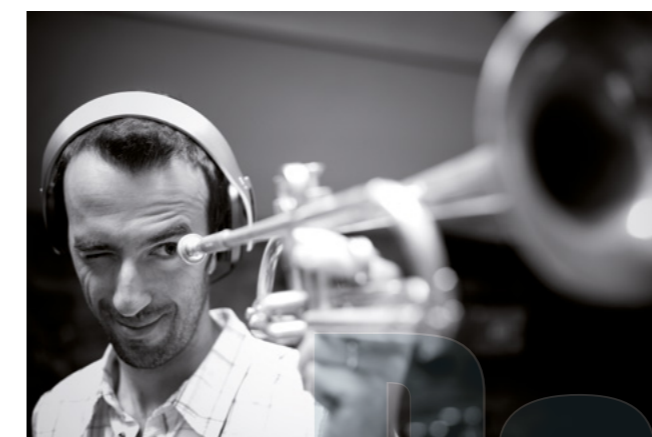
Mais bien plus qu'un hommage, il s'agit pour Patrick de défendre un projet à la fois personnel et collectif, mûri pendant plusieurs années et conçu avec des musiciens qui lui sont chers : le contrebassiste **Manuel Marchès**, le batteur **David Grébil** et le trompettiste **Sylvain Gontard**.

Pour cet enregistrement, le quartet - complété sur un morceau du saxophoniste **Frédéric Couderc** - s'est confortablement installé dans un des meilleurs studios parisiens. Et il s'y est livré à une exploration libérée d'une belle sélection de titres incontournables (*Isfahan*, *Cotton tail*, *Drop me off in Harlem* ou encore *It don't mean a thing*) à laquelle s'ajoutent quelques pépites



moins fréquentées (*Fleurette africaine*, *Warm valley*, *Star-crossed lovers*), aussi fascinantes que sensuelles. Les arrangements inédits donnent au quartet la dimension orchestrale du big-band tout en jouant en permanence la carte du raffinement.

Chaque composition est interprétée avec le souhait d'en exprimer ce qu'elle a de plus sensible. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter *The single petal of a rose* et *Black beauty*, ces hymnes sublimes, interprétés ici dans leur plus grande pureté par un quartet affûté et tendu. Sans parler de *The mooche* et de son ironie grinçante campée à merveille par Sylvain Gontard,



orfèvre du cuivre, en qui Patrick Cabon trouve un véritable alter ego sur cet album.

Et si l'introduction au piano de *East Saint Louis Toodle-oo*, monumentale, évoque Rachmaninov, chacun des chorus de Patrick montre à quel point il connaît l'Histoire du piano-jazz. Le swing est d'ailleurs présent dans tous les titres, et

ce quartet le prouve aisément dès qu'il se réunit, sur scène ou en studio.

«*La musique de Duke Ellington m'accompagne depuis des années... Je n'aurais su trouver plus bel espace de liberté pour mes explorations artistiques que ces compositions que Duke lui-même, tout au long de sa vie, n'a cessé de ré-interroger et de remodeler. C'est un parcours, une attitude encore plus qu'un corpus qu'il nous a légués.*» déclare encore le pianiste.

C'est cette idée d'un art organique, toujours en mouvement, qu'il lui tient à cœur de défendre et de représenter. Ainsi, ce disque en dira certainement plus sur Patrick Cabon - sur ce qu'il est et ce en quoi il croit - que sur le Duke, dont la voix singulière ne saurait finalement être imitée.

Crédits photographiques : Gwénoél Livinec (portraits), Francis Barrier (fleur africaine)

Patrick Cabon